



L'évêque

Année de la Foi : se réapproprier la grammaire de l'existence chrétienne !

Le 17 février, premier dimanche de Carême, nous étions venus nombreux dans la cathédrale du Havre pour accompagner nos frères et sœurs catéchumènes qui répondaient à l'appel décisif en vue de leur baptême.

Mais nous ne sommes pas venus en simples spectateurs. L'appel que nous avons reçu nous-mêmes depuis plus ou moins longtemps, retentit encore dans toute sa vigueur et sa nouveauté. L'Année de la Foi à laquelle le pape Benoît XVI nous a invités, est une grâce offerte pour réentendre notre premier appel et chercher à y répondre dans un élan renouvelé de notre foi.

Nous mesurons la grâce qui nous est faite de pouvoir être témoins, à travers les nouveaux venus à la foi, de la vigueur de l'Évangile qui rejoint encore des hommes et des femmes au cœur de leur histoire personnelle pour éveiller en eux le désir de vivre avec le Christ. Oui, l'Évangile est toujours nouveau, il est toujours une Bonne Nouvelle qui parle au cœur de l'homme et l'engendre à la foi.

Le temps du Carême en cette Année de la Foi est un temps favorable offert pour relancer notre marche à la suite de Jésus, échappant ainsi à tout ce qui entrave notre progression spirituelle, aux séductions qui défigurent notre humanité et aliènent notre liberté. Ils sont nombreux les pièges qui nous éloignent de la suite du Christ, nous divisent intérieurement et nous détournent de Dieu et de nos frères. Mais si nous laissons la Parole de Dieu agir en nous, notre foi se renforcera comme amitié et confiance inébranlable en Jésus. La Parole de Dieu agit selon sa propre efficacité pour développer la Vie de Dieu en nous. Celle-ci est nourrie par la grâce de l'Eucharistie et du sacrement du pardon et de la réconciliation. Nous pouvons alors « connaître » Dieu, non comme un savoir mais une expérience : « naître avec Dieu », devenir présents l'un à l'autre. Avec la fraîcheur qui caractérise les premiers moments de la foi, un catéchumène exprime avec ses propres mots cette expérience où il a « connu » Dieu. Elle a été vécue dans un moment d'épreuve qui l'avait conduit à douter de tout, de lui et de Dieu. Son témoignage sonne comme une invitation à « connaître » Dieu, même au cœur de nos difficultés et de nos épreuves : « Dieu et moi, -écrivait-il - on ne s'est pas laissé tomber ... On s'est accepté et, au contraire, cela a renforcé notre union. »

Il est encourageant d'entendre nos frères et sœurs catéchumènes témoigner que la foi peut nous établir dans une relation de confiance avec le Christ. Elle nous fortifie dans les épreuves, nous prémunit de la tiédeur, de la timidité et de l'infidélité qui menacent souvent notre engagement précarisé par notre faiblesse. Pourtant, tout ce qui nous est nécessaire pour vivre notre relation à Dieu nous est offert dans une vie fraternelle en communautés croyantes. Pour les catéchumènes engagés dans un chemin d'initiation à la foi chrétienne, cela s'impose comme une évidence. Pour nous aussi, c'est dans la mesure où nous sommes insérés dans une communauté d'Eglise que notre foi a un avenir.

.../...

.../...

Nous savons qu'il nous faut vivre en disciples du Christ dans une société qui l'ignore largement. La matrice culturelle de nos contemporains, en effet, est en profond bouleversement. Cela bouscule beaucoup de chrétiens dont l'attachement au catholicisme n'est que d'ordre social ou culturel. Nous ne pouvons plus nous satisfaire d'être chrétiens par coutume, par habitude ou par tradition familiale. Il n'est pas suffisant non plus de recourir au christianisme comme une source d'engagement pour des valeurs humanistes ou une forme de générosité au service de causes nobles. L'expérience de l'Année de la Foi nous permet de retrouver l'essentiel de la foi : l'attachement confiant à la personne du Christ, le souci de se nourrir de sa Parole, de communier à la Vie de Dieu et de servir la charité du Christ.

L'Année de la Foi est occasion de réapprendre ensemble la « grammaire de la vie chrétienne » qui nous fera vivre l'attachement à Dieu auquel se joindra l'amour fraternel. Nos communautés doivent redevenir pour chaque baptisé, comme aux premiers temps de l'Eglise, des lieux d'apprentissage de vie évangélique. Pas seulement l'espace d'une célébration dominicale, mais dans le quotidien de nos vies et de nos activités humaines. Nous ne pouvons nous satisfaire, comme chrétiens, de professer une «foi de sacristie». La foi au Christ est réponse à l'appel qu'il nous adresse. Elle doit influencer tout ce que nous sommes et tout ce que nous faisons.

+ Jean-Luc BRUNIN, *Evêque du Havre*